



JENNIFER PROBST

Kinnections

Le jeu de la tentation

J'AI
LU
POUR elle

LOVE ADDICTION

Le jeu de la tentation

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Semi-poche

Liaison à durée déterminée
Petit arrangement privé

JENNIFER
PROBST

KINNECTIONS – 1

Le jeu
de la tentation

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éléonore Kempler*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

SEARCHING FOR SOMEDAY

Éditeur original

Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Jennifer Probst, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2017

*« Chaque ami représente un monde en nous,
un monde qui ne peut naître avant son arrivée,
et ce n'est que par cette rencontre
qu'un nouveau monde éclôt. »*

Anaïs NIN

J'écris des histoires d'amour et de romance mais, dans mes livres, on trouvera toujours une véritable amitié. Sans le groupe soudé que je connais depuis le lycée, je ne serais pas la même. Nous ne nous voyons certes plus autant ni aussi souvent, mais lorsque c'est le cas, le temps s'efface et il n'y a plus de distance. Jodi Prada, Lisa Hamel Soldano, Marlaine Scotto, Colleen LaPierre, Kimberly Cornman, Nancy Chaudhry, merci d'avoir toujours été là. Pour les soirées de poker qui se prolongent, malgré les mecs bien et moins bien, par-delà les crises familiales et les peines de cœur, et pour certains des fous rires les plus retentissants de ma vie – je vous adore.

Les femmes sont les meilleures.

Remerciements

Merci à mon éditrice, Lauren McKenna, de m'avoir amenée jusqu'à la ligne d'arrivée et d'avoir fait resplendir cette histoire. Merci aussi à l'équipe de Gallery pour son soutien et son savoir-faire.

Merci à mon agent, Kevan Lyon, pour tout son soutien.

Enfin, quiconque me connaît sait que je rêve de fin heureuse pour TOUS mes personnages – qu'ils soient humains ou canins. Heureusement, l'histoire de Robert s'appuie sur des faits réels.

Le refuge près de chez moi, Pets Alive, a publié une photo de Robert, qui devait être euthanasié. Il avait eu le postérieur écrasé lorsqu'on l'avait jeté d'une voiture. Paraplégique, il avait besoin d'une opération cruciale. Il était dans le couloir de la mort.

Mais quelque chose sur son visage a parlé aux bénévoles du refuge. Cette expression nous hantait tous, immortalisée en photo et mise sur Internet. Ce chien avait de l'espoir. Il y croyait. Et même s'il avait été battu, maltraité et négligé, quelque chose en lui désirait mieux.

C'est cet air qui l'a sauvé. Pets Alive l'a recueilli, a payé son opération, lui a trouvé un chariot pour qu'il puisse remarcher et, aujourd'hui, Robert a été adopté et a eu sa fin heureuse. Il a même sa propre page Facebook, Rockin' Robert. J'aime prendre de ses

nouvelles, voir son sourire heureux et baveux, le voir poser dehors avec son chariot, et savoir qu'une âme angélique a été sauvée.

Robert m'a appris le plus important : handicapé ne signifie pas jetable. Tout le monde mérite qu'on lui accorde une deuxième ou une troisième chance. Et personne ne devrait jamais abandonner.

Merci, Robert et Pets Alive, de m'avoir rappelé l'important. Voici le lien si vous souhaitez faire une petite visite à Robert et voir ce qu'il manigance.

<http://www.facebook.com/RobertPetsAlive>

Prologue

C'était officiel.

Elle était au rencard de l'enfer.

Kate Seymour prit son verre de vin, força un sourire éclatant à apparaître sur ses lèvres et lutta de toutes ses forces pour ne pas scruter le morceau de fromage accroché au menton de son compagnon. Bon, d'accord, il était un peu gauche. Mais ce n'était pas une raison pour ne pas remarquer qu'il avait du fromage sur le visage.

Elle se tapota le menton, l'implorant silencieusement de saisir sa serviette. Les signaux étaient le geste universel qu'employaient les femmes quand elles avaient du papier toilette collé à la chaussure ou une étiquette de prix accrochée à la jupe, mais ce type n'était pas au courant.

Il continuait à parler de sa société de marketing, ce qui était relativement intéressant, mais comment pouvait-elle se concentrer en contemplant un morceau de mozzarella ?

— Euh, Bradley ? Vous avez quelque chose, hem, j-j-juste là sur le...

Il s'essuya d'un revers de main, comme un ours attrapant un poisson, et le fromage tomba dans l'assiette.

— Merci. Sinon, je suis ravi que nous nous rencontrions enfin. Nos conversations téléphoniques m'ont beaucoup plu.

L'appétit soudain coupé, Kate dispersa les restes de son saumon sur son assiette et hocha la tête.

— Moi aussi. En tant que chef d'entreprise, j'ai toujours été fascinée par les relations publiques et les meilleures façons de se vendre. Quels genres de s-s-s-services propose votre société ?

Satané bégaiement. Il surgissait toujours dès qu'elle voulait faire bonne impression. Non que son interlocuteur paraisse captivé par sa question réfléchie. En réalité, il paraissait plus intéressé par le commis, lui offrant un sourire rayonnant et un silence respectueux lorsque ce dernier arriva pour nettoyer la table.

Bradley enfourna les spaghettis et aspira les morceaux emmêlés entre ses dents avec un sifflement. Lorsqu'il parvint enfin à déglutir, il releva la tête. Une expression étrange passa sur ses traits.

— Eh bien, je ne suis pas exactement membre de ce service. Ce sera bientôt le cas, et j'en sais davantage que la plupart des employés.

Hum. Il avait insinué qu'il dirigeait le département entier. Bizarre.

— Votre poste est dans les relations sociales, n'est-ce pas ? De quoi s'agit-il ?

— Portier.

Kate se mit à battre des paupières.

— Oh. Ça alors, je parie que vous croisez un tas de personnes intéressantes.

Il avait les lèvres tachées de sauce. Elle se concentra sur un point légèrement à gauche.

— Oui, je me suis dit que je débiterais tout en bas de l'échelle avant de monter en grade.

Cela pouvait encore marcher. Elle admirait les hommes ambitieux. Bien entendu, il avait un peu déformé la vérité sur son travail, mais il était peut-être gêné de lui en parler au téléphone. Non qu'elle le juge : Kate se fichait du titre tant que la personne aimait

son boulot. Il n'était pas mal non plus physiquement, plutôt dans le genre normal, ce qu'elle recherchait. De courts cheveux bruns, des yeux marron, un visage rond. Léger surpoids, mais rien d'extraordinaire dans ce monde de fast-food et de gratification immédiate. Kate méprisait les types beaux et charmeurs qui voyaient uniquement les femmes comme un moyen de servir leur ego.

— Intelligent. Vous êtes allé à l'université de New York, c'est bien cela ? s'enquit-elle. J'y ai moi aussi fait mes études, en gestion des affaires. Qu'avez-vous étudié ?

— J'ai suivi un cours une fois, là-bas. J'ai pas pu finir, vu que j'ai dû m'occuper de ma mère.

La compassion et l'espoir surgirent instantanément. Un homme qui respectait sa famille était la clé d'une bonne rencontre.

— Je suis désolée, est-elle malade ?

Des miettes de pain italien étaient collées aux coins de sa bouche. Oui, manger avec lui serait une épreuve, mais un homme qui aidait sa mère devait avoir un cœur d'or.

— Elle a de l'arthrite. Je lui ai dit que j'allais m'installer chez elle pour l'aider.

Pourquoi semblait-il ne donner qu'une partie de l'histoire ?

— A-t-elle des difficultés à se déplacer ? J'ai entendu dire que, dans certains cas, ce peut être très douloureux.

Bradley s'interrompit pour avaler bruyamment son eau, ce qui s'ajouta au repas entier qu'il arborait à présent sur le visage.

— Ses doigts lui font parfois mal, alors je l'aide à ouvrir les pots et d'autres trucs. Je lui tiens compagnie, et elle me fait à manger et lave mes affaires. C'est une affaire qui roule.

Le *Titanic* n'avait aucun rapport avec ce rendez-vous, mais elle lutta contre l'iceberg comme une femme s'accrochant à sa survie. Kate avait désespérément besoin que Bradley soit *l'élu*. Cent, c'était un chiffre porte-bonheur, non ? Cent rendez-vous, cela évoquait la patience. Elle avait attendu, investi sagement son temps et croyait au processus. Brillante propriétaire de l'agence matrimoniale *Kinnections*, elle ne vivait que pour son entreprise. Elle y croyait, bon sang. Et cela devenait un peu bizarre que la patronne soit toujours célibataire sans la moindre perspective en vue.

Elle plia les doigts et lutta contre l'impulsion de le toucher. S'il y avait ne serait-ce qu'une infime étincelle, elle passerait outre le travail et sa mère. Son don pour sentir l'énergie puissante entre deux personnes faites pour être ensemble était aussi une malédiction. Combien de fois avait-elle reçu ce choc électrique émanant d'un couple d'âmes sœurs ? Combien d'hommes avait-elle cédés à d'autres femmes parce qu'elle s'était rendu compte que son compagnon devait vivre avec la serveuse, l'employée du service après-vente ou la caissière ? Cela lui était fort utile en tant qu'entremetteuse, mais c'était un enfer absolu pour sa vie privée. Le toucher était un don qui s'était exprimé chez des générations de femmes dans sa famille, mais aucune n'avait décidé de s'en servir à des fins lucratives. Néanmoins, elle préférait avoir recours à la science et à son flair pour susciter les rencontres chez *Kinnections*, et s'efforçait de ne pas laisser le toucher interférer avec son plan de développement. Il s'agissait plutôt d'une façon de confirmer qu'ils avaient réuni le bon couple une fois que les choses devenaient sérieuses. Non qu'elle soit prête à révéler son arme secrète à Bradley ou à quiconque.

Elle l'observa de l'autre côté de la table et refusa de perdre espoir. Bradley devait être sien, mais elle

n'était pas prête à poser les mains sur lui pour le confirmer.

La serveuse s'approcha d'un pas léger et déposa discrètement la note au milieu de la table. Kate retint son souffle, sachant qu'il s'agissait du test ultime. Un homme qui payait le dîner lors du premier rendez-vous avait des valeurs. C'était l'instant de vérité. Un frisson d'anticipation la parcourut.

Bradley prit la facture.

Le vertige s'empara d'elle. Enfin. Elle ne s'était pas trompée. Certes, il faudrait travailler sur les anicroches, mais Kate y croyait.

Bradley passa la note en revue et sortit une calculatrice de poche. Sentant son cœur se serrer, elle observa ses doigts voler sur les touches.

— Bon, vu que ça ne tombe pas rond, je vais prendre la majeure partie. Vous devez 43 dollars et je paierai 44,63 dollars. En comptant un pourboire de quinze pour cent. Est-ce que ça vous convient ?

Kate contempla son rêve d'âme sœur se flétrir aussi vite que le corps de la Méchante Sorcière de l'Ouest, sans même récupérer les super chaussures en rubis.

— Bien évidemment.

— Parfait. En liquide ou par carte ?

Elle fouilla dans son sac à main Coach et en tira sa VISA.

— Tenez.

— Merci.

Le commis s'arrêta à leur table.

— Avez-vous terminé, monsieur ? Mademoiselle ?

Bradley hocha la tête, les yeux rivés sur le torse large et les épaules musclées du jeune homme dans son élégant uniforme rouge et noir. La panique grandit au creux de son ventre tandis que l'air autour d'elle se chargeait. *Non. Impossible.*

Mais elle devait en avoir le cœur net.

Le commis tendit le bras vers l'assiette, décochant un regard en coin séducteur à son compagnon de table. Kate inspira lentement et lui effleura la main de son bras à l'instant même où ses doigts touchèrent ceux de Bradley.

Un léger choc parcourut sa chair en frémissant et vibra dans tout son corps. Bradley sourit au jeune homme, le désir brut marquant ses traits.

Ah, flûte.

C'était fini.

Elle retint un soupir et abandonna numéro cent.

— Bradley, je reviens tout de suite. Je dois aller aux toilettes.

— Bien entendu.

Elle empoigna son sac et s'esquiva dans le couloir. Au bout de quelques minutes, le commis la dépassa et elle lui frôla le bras.

— S'il vous plaît ?

— Oui, madame ?

Elle jeta un coup d'œil à son badge nominatif.

— Gabe, je suis désolée mais je me demandais si vous pouviez transmettre un message à mon compagnon ? Je ne me sens pas bien et je dois y aller. Je suis certaine qu'il aimerait rester ici si c'est possible. Seriez-vous d'accord pour lui offrir un verre pendant votre pause ?

Le visage du commis s'empourpra.

— Vous n'êtes pas ensemble ?

Kate sourit.

— Non, je ne suis pas son genre. Je suis certaine que si vous le lui proposiez, il serait intéressé.

Une étincelle dans ses yeux noirs fut un aveu, et il opina.

— Moi, je serais intéressé.

— Merci. Bonne chance. Je vais m'éclipser par la porte de service.

Elle quitta le restaurant, prise entre le désespoir de sa situation et la joie d'avoir réuni un couple. Bon sang, son radar à gays était complètement foutu.

À Verily, les nuits étaient fraîches en mars, et elle inspira une goulée d'air, peu désireuse de rentrer immédiatement chez elle. Les boutiques étaient ouvertes le samedi soir, et il n'était que 20 heures 30. Ses bottes à talons hauts cliquetaient sur le pavé tandis qu'elle marchait, profitant de cette ville au bord de l'Hudson qui comptait nombre de magasins et de cafés à l'atmosphère tendance et avant-gardiste. Des lumières blanches brillaient autour des arbres qui bordaient le trottoir, et de la musique s'échappait de *Mugs*, le bar populaire qui faisait aussi office de discothèque. La pleine lune était suspendue au-dessus du fleuve, illuminant le pont Tappan Zee qui scintillait au loin. Elle se fraya un chemin entre les piétons tenant des chiens en laisse et de joyeux groupes d'étudiants, et jeta une pièce dans le chapeau d'un jeune homme qui jouait de la guitare et chantait une chanson d'amour triste.

La solitude l'envahit. Elle était si lasse. Quand son tour viendrait-il ? Quand trouverait-elle enfin quelqu'un ? À moins que...

Elle ne le trouve jamais. Abîmée par les déceptions continuelles, elle se demanda si abandonner son rêve de trouver l'amour ne lui serait pas plus utile. Peut-être que certains hommes ou femmes n'étaient pas destinés à être en couple. Peut-être était-elle vouée à rester seule.

Elle lutta contre la brusque envie de pleurer et de se vautrer dans l'auto-apitoiement. Elle en avait fini. Si elle vivait un nouveau rendez-vous décevant, elle ne pensait pas pouvoir s'en remettre. Au diable l'amour. Elle allait acheter un nouveau livre, rentrer voir Robert et se glisser sous une couverture.

Kate s'arrêta devant la bouquinerie. L'heure du changement était venue. Plus de rencards. Plus de chasse à l'amour. Elle allait se concentrer sur son entreprise, ses amis et faire des choses qui la rendaient heureuse.

Le menton levé, forte de sa nouvelle résolution, elle entra en faisant tinter la cloche. Des odeurs familières l'enveloppèrent : le cuir, le papier, la naphthaline. La perfection.

Elle marcha sur la moquette défraîchie et s'arrêta devant le comptoir usé.

— Tu as quelque chose pour moi, Hector ?

Le garçon derrière le comptoir était mince comme un fil, avec des taches de rousseur et des cheveux violets en épis. Hector hocha la tête en souriant.

— Je t'attendais, Kate. Je garde un nouveau carton de livres d'occasion dans la réserve. Je n'ai pas encore eu le temps de les trier, alors tu pourrais ne rien trouver.

L'attrait de l'inconnu la fit frémir. Se laisserait-elle un jour d'ouvrir un nouveau carton de livres et d'en fouiller les trésors ?

— Aucun souci. Je vais les passer en revue, si ça ne te dérange pas ?

L'adolescent lui désigna le fond du magasin.

— Sers-toi. Cela m'épargnera du boulot.

— Merci.

Kate parcourut l'allée déserte jusqu'à la réserve. L'espace étroit était encombré de cartons, de meubles à tiroirs et de papiers dans un désordre extrême. La nouvelle cargaison était toutefois clairement indiquée, elle la tira donc de sa pile et l'ouvrit avec ses mains plutôt qu'au cutter. De toute façon, elle avait toujours été incapable de garder une manucure impeccable.

Elle s'assit en tailleur sur le sol froid en béton et sortit les livres un par un. De la romance. Des biographies.

Des livres de régime. Elle en mit de côté quelques-uns qu'elle voulait essayer de lire, puis elle en découvrit un très bien sur les signaux amoureux qui semblait dépassé depuis pas mal d'années. Hum, on ne savait jamais ce qu'on pouvait glaner des années 1980. Ça pouvait être utile. Elle l'ajouta à sa pile croissante. Un opus intéressant sur la façon dont les hommes s'identifiaient aux chiens. Elle ne pouvait décemment pas le laisser passer. Et puis...

Elle referma les doigts sur un livre relié de tissu et l'extirpa du carton. Un violet vif assaillit ses yeux. *Le Livre des sortilèges*. Un titre simple. Petit, carré, ce n'était pas un roman mais plutôt un manuel. Elle l'entrouvrit et jeta un coup d'œil à la première page.

Un bourdonnement sourd se répercuta dans le bout de ses doigts. Son ventre se contracta, comme si elle venait d'apercevoir un mec sexy potentiel plutôt qu'un simple bouquin. Le bourdonnement s'amplifia à mesure qu'elle le feuilletait, remarquant un antique sortilège amoureux et un chant à la Terre-Mère. Fascinant. Elle n'avait jamais rien vu de tel ; il n'y avait même pas de nom d'auteur. Comment était-ce possible ?

C'était vraiment un ouvrage à conserver. Il amuserait peut-être sa clientèle.

Kate le posa sur sa pile.

Un crépitement électrique parcourut son corps comme une prise humide branchée. Elle poussa un cri et recula, scrutant la couverture violette. Qu'est-ce que c'était que ça ? Le tissu procurait peut-être ce genre de choc. Mais bon sang, c'était douloureux.

— Besoin d'aide dans le fond ?

La voix d'Hector se répercuta dans le magasin. Secouant la tête, elle se mit debout et reposa le carton. Veillant à ne pas toucher le tome violet, elle ramassa sa pile de trésors et sortit de la réserve.

— J'ai tout ce qu'il me faut. Hector, j'ai pris six volumes. Mets-les sur mon compte, s'il te plaît !

— Compris. Passe une bonne soirée.

Un peu réconfortée par ses nouveaux achats, Kate se dirigea vers sa voiture et son samedi soir traditionnel, en compagnie de ses livres et de son chien.

Au revoir, numéro cent. Ce rencard appartenait au *Guinness Book* des désastres.

Il faudrait un long moment avant qu'elle ait la force de songer à numéro cent un.

1

— Je déménage.

Slade observa sa sœur traîner ses énormes valises à fleurs dans le couloir et les entasser à côté de la porte. Un étrange sentiment de panique s'empara de lui, mais il demeura planté dans l'entrée, assistant à la scène. Merde, non. Elle n'était pas prête à s'installer seule mais il devait l'en convaincre sans passer pour le frère obsessionnel et dominateur. Il garda un ton calme et ferme.

— Jane, je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je sais que tu rêves d'un endroit bien à toi, mais je ne te crois pas assez mûre. En outre, je vais me retrouver sans personne. Donne-toi du temps et je t'aiderai à trouver un appartement.

Jane se retourna d'un bloc, mains sur les hanches, arborant cette expression furieuse et renfrognée qu'il connaissait bien. Bref, il avait encore dit des conneries.

— Pour commencer, fais-moi un peu confiance. Je suis prête. J'apprécie que tu me laisses vivre ici, mais j'aurais dû partir il y a un an. Et la seule raison pour laquelle tu es seul c'est parce que tu refuses de passer plus d'une nuit avec quelqu'un.

Slade fit la grimace. C'était injuste. Il était toujours discret en matière de femmes, car il n'avait pas besoin que sa sœur tente de se lier avec l'une d'entre elles,

vu qu'une relation à long terme était fichue d'avance. Les simples statistiques de divorce le faisaient frémir.

Elle entra dans le salon ouvert et se dirigea vers la bibliothèque pour prendre quelques livres. *Flûte, c'était le nouveau livre de cuisine Top Chef ?* Il n'avait même pas encore jeté un œil aux photos.

— Sois raisonnable, Jane. Tu n'as nulle part où aller, et je ne veux pas que tu vives dans un studio miteux de Manhattan. Cela va te coûter une fortune et tu ne seras pas en sécurité. Est-ce que tu es encore bouleversée par ta rupture ? On peut lui crever ses pneus, se bourrer la gueule et mater des films de nanas. C'est ce que font les filles, non ?

Jane rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

— Mon Dieu, Slade, si je ne t'aimais pas autant, je t'assassinerais. J'ai déjà un logement. J'ai loué un appartement à Verily, au bord du fleuve. J'ai quitté mon boulot et j'ai postulé pour un autre à l'institut supérieur du coin.

La pièce se mit à tourner. Il dévisagea sa sœur normalement timide, logique et stable, et se demanda ce qu'elle avait bu pour se métamorphoser en Mr. Hyde.

— Quitté ton boulot ? Mais tu étais titulaire à l'université !

— Et j'avais horreur de ça. C'était coincé, pompeux et assommant. Et je déteste Manhattan. C'est bondé et ça me tape sur le système la plupart du temps.

Jane prit une grande inspiration et revint sur ses pas, glissant les ouvrages dans son sac en tissu. Ses longs cheveux d'un noir de jais s'agitaient comme un tourbillon de boucles, et ses yeux chocolat le contemplaient tristement derrière ses épaisses lunettes noires.

— Je ne peux plus le supporter, reprit-elle. J'ai besoin de repartir sur de nouvelles bases que j'aurais définies. Verily est une petite ville pittoresque, et la fac se concentre sur la création littéraire. Je pourrai

m'épanouir, là-bas. Et peut-être rencontrer un homme qui ne me brisera pas le cœur.

Son rire était complètement ironique, et Slade sentit son cœur se serrer de terreur pure.

Il ne pouvait pas la laisser partir. S'il arrivait quoi que ce soit, ce serait sa faute. Encore. Au moins, tant qu'elle vivait sous son toit, il pouvait facilement juger si elle s'effondrait. Slade passa en mode « avocat ». Être l'un des meilleurs de l'État en matière de divorce devait bien servir à autre chose qu'à gagner de l'argent.

— Je comprends que tu veuilles être chez toi. Je reconnais qu'il est temps, mais plaquer ton travail et t'enfuir dans une ville que tu ne connais pas est dangereux. J'irai avec toi à Verily ce week-end. Je t'aiderai à chercher, peut-être rencontrer des gens pour que tu ne sois pas toute seule, et nous trouverons une solution ensemble.

La voix de sa sœur monta de manière menaçante.

— Je ne veux pas qu'on trouve de solution ensemble ! Je veux les trouver par moi-même. Oh, pour l'amour du ciel, regarde cet endroit.

Du bras, elle décrivit un large cercle pour désigner son loft hors de prix situé dans le quartier convoité de Tribeca. L'immense espace ouvert était séparé en deux niveaux reliés par un escalier épuré en verre. Les fenêtres, percées à intervalles réguliers, donnaient sur Manhattan. Des œuvres d'art coûteuses, du parquet en bambou, des tables en verre tendance, des plans de travail en granit et d'énormes fauteuils inclinables en cuir complétaient la panoplie du parfait célibataire citadin.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Nous avons plein de place ici.

— Mais c'est chez toi ! Cela fait trois ans que je n'ai rien à moi. J'ai vingt-huit ans. Il est temps de faire les

choses à ma façon sans que quelqu'un se demande si je vais péter les plombs dès qu'un truc tourne mal.

Il fit la grimace. Jane était d'une très grande sensibilité et avait toujours lutté dans cette société si brutale. Il avait vu un grand nombre d'hommes l'écraser sous leurs talons comme une fleur fragile jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques pétales oubliés. Il avait juré de ne plus jamais laisser quiconque lui faire du mal. Il devait la forcer à rester.

— Ma puce, je sais que tu es bien plus forte à présent. Ne va pas croire que je m'attends à te voir implorer. Je pense seulement qu'il vaudrait mieux attendre.

— Moi pas.

Jane ouvrit le placard, s'empara de son manteau en laine noire et glissa les bras dans les manches.

— Une fois que je serai installée, tu pourras apporter le reste de mes affaires et me rendre visite. Je crois que tu apprécierais Verily. Et je ne serai pas seule bien longtemps. J'ai décidé de m'inscrire dans une agence matrimoniale.

D'accord. Elle avait vraiment avalé la potion de Mr. Hyde.

— Tu te moques de moi ? Sais-tu combien de ces sociétés sont fermées pour escroquerie ? Le couple parfait, ça n'existe pas et tu le sais. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle leva le menton.

— J'en ai assez d'avoir peur de rencontrer les mauvaises personnes. *Kinnections* est une entreprise respectée. J'apprécie les femmes que j'y ai rencontrées, et je leur fais confiance. Tu n'as donc pas à t'inquiéter que je me terre dans mon appartement en déprimant. Je vais sortir et rencontrer des gens. Je suis différente aujourd'hui.

— Cet endroit va te prendre ton argent et te donner de faux espoirs. Et si ça ne marche pas et que tu t'effondres ? Je ne vais pas rester planté là sans bouger

pendant que tu te fais de nouveau détruire par des personnes sans scrupule qui en ont après ton fric.

Elle poussa un cri de frustration.

— Mais est-ce que tu t'entends ? Seigneur, arrête de me protéger. Je suis différente de celle que j'étais il y a trois ans, et tu m'étouffes ! Papa et maman n'auraient pas voulu que je vive cachée dans ta garçonnière en regardant les autres vivre leur vie.

— Papa et maman ne t'ont jamais retrouvée par terre dans la salle de bains après une overdose de cachets. Papa et maman ne t'ont jamais tenue dans leurs bras en priant pour que tu ne meures pas !

Le silence s'abattit autour d'eux. Slade ferma brièvement les paupières, déchiré par le chagrin. Ses paroles mêlaient le reproche et une supplique qui lui tordaient l'estomac. Le souvenir de la découverte de sa tentative de suicide l'avait changé. Il voulait la protéger. Ne pouvait-elle pas le comprendre ?

Sa voix se fêla.

— Je suis navré, Jane. Je n'avais pas l'intention d'aborder le sujet.

La douleur était inscrite sur ses traits, et sa lèvre inférieure tremblotait.

— Si. Bien sûr que si. Je suis désolée de t'avoir infligé cela, mais je ne suis plus la même personne. Je mérite le bonheur et je vais m'en emparer. Oui, il est possible que je souffre au passage, mais je suis désormais capable de l'endurer, Slade. Je suis plus forte.

Elle mit son sac sur l'épaule et saisit la poignée de sa valise.

— Je ne t'en veux pas de ne pas me faire confiance. Mais je vais faire mes preuves. Tu n'es plus responsable de moi.

— Pour l'amour du ciel, laisse-moi t'aider. Je t'emmène dîner et nous pourrions continuer à en discuter.

Elle ouvrit la porte.

— Non. Le portier m'attend en bas.

— Mais il me faut un numéro, une adresse, quelque chose.

— Je t'appellerai une fois installée. Bisous.

Elle partit. Cette fois-ci, il ne l'arrêta pas. Une part de lui reconnaissait qu'il était important qu'elle fasse son propre chemin. L'autre moitié décida qu'il démolirait toute chose qui essaierait de lui faire du mal. Ou toute personne.

Marmonnant un juron, il se dirigea vers son ordinateur et tapa des mots.

Kinnections. Agence matrimoniale. Verily.

Il contempla l'écran un moment et prit sa décision.

2

Slade s'arrêta devant la porte vitrée de *Kinnections* et prit note de l'éclairage blanc festif et du logo esthétique. En volutes violettes et argent, il promettait au passant un « Tout est bien qui finit bien » accompagné d'excitation, d'espoir et de mystère.

La colère le frappa en pleine face comme le coup de pied d'un karatéka entraîné. Un ramassis d'escrocs de haut vol qui vendaient des rêves inexistantes. À ses yeux, c'était pire que ces e-mails promettant un million de dollars à partager moyennant une petite contribution. Pire que l'usurpation d'identité. Selon lui, le véritable mal ne se nichait pas dans le vol d'argent, de biens, ni même de services. Non, c'était le vol du cœur : un mensonge éhonté visant des personnes esseulées et brisées et promettant de les guérir avec l'image fantôme de la femme ou de l'homme parfait.

Il ne laisserait pas une telle racaille mettre sa sœur en pièces.

Slade poussa la porte et entra.

La femme au comptoir parut surprise de voir un client, comme si le carillon joyeux qui avait retenti à son arrivée n'avait pas fonctionné. D'un coup d'œil, il reconnut en elle l'hôtesse d'accueil, mais il refusa de perdre du temps à remonter plus haut. Il prit sa voix d'avocat qui ne tolérait aucun refus.

— J'aimerais rencontrer le responsable, s'il vous plaît.

Un haussement de sourcil. Oui, elle était parfaite comme image de marque d'une agence matrimoniale. Ses cheveux étaient magnifiques, si blonds qu'ils en étaient presque blancs, tombant sous les épaules en mèches lisses comme des baguettes qui luisaient comme la barbe de maïs. Ses grands yeux bleus le scrutaient d'un air pensif, comme si elle se demandait s'il fallait ou non appeler son chef. Ce n'était pas un bleu profond comme l'océan, plutôt celui d'un bleuets, si clair que ses traits semblaient se fondre en une sorte d'éclat angélique. Il secoua la tête pour sortir de sa transe et se demanda ce qu'il fichait à songer en termes botaniques à une femme avec laquelle il n'avait pas l'intention d'entamer la discussion.

— Puis-je vous demander à quel sujet ?

Douce et veloutée, sa voix lui chatouilla les oreilles comme une volute de fumée avant de disparaître. Il aurait aimé en entendre davantage, mais cette rencontre commençait à lui taper sur le système. Il se racla la gorge et la regarda par-dessus ses lunettes cerclées d'or.

— Cela ne vous concerne pas, articula-t-il. Appelez-moi votre responsable, je vous prie.

Elle croisa les bras et l'étudia d'un air songeur.

— Si c'est en rapport avec un client, nous ne serons pas en mesure de vous fournir la moindre information. Nous avons des accords de confidentialité.

Il renifla.

— Une façon pratique d'éviter les poursuites judiciaires, hein ?

— Vous vous êtes levé du pied gauche, monsieur ?

Se gaussait-elle de lui ? Il se redressa de toute sa hauteur avant de se pencher vers le bureau. Au tribunal, sa présence avait la réputation d'être mortelle, mais ce petit bout de femme osait se moquer de lui ?

— Maintenant, oui. Je suis certain que tout ira mieux une fois que j'aurai parlé à votre chef.

— Très bien. Allez-y.

Il poussa un bref soupir.

— Pourriez-vous l'appeler ?

— Je suis déjà là.

Il dissimula à peine son sursaut, mais lutta pour ne pas lui accorder cette satisfaction. Dans la vie, Slade connaissait bien deux choses : le droit et la façon dont fonctionnaient les gens. Il s'en était servi pour bien réussir sa vie et s'en tirer à peu près indemne.

Ses traits devinrent impassibles afin de cacher toute émotion.

— Je vois. Étrangement, je ne suis pas surpris.

Elle pinça ses lèvres rose pâle. Ah, adieu l'amusement. Bonjour l'irritation. C'était beaucoup mieux.

— Pourquoi ai-je le sentiment que vous êtes rarement surpris ?

Ce jugement correct le déstabilisa.

— Parce que c'est le cas. Les gens sont prévisibles dans certaines circonstances. Prenez l'amour, par exemple. Cette promesse d'un truc dont Disney a tiré une fortune avec ses films pour enfants ressemble au Graal. On se bat, on vole et on dépense un argent qu'on ne possède pas pour avoir la possibilité de croire à un mirage.

Il attendit une crise de rage féminine et... n'obtint rien. Une étincelle d'intérêt s'alluma dans les yeux de son interlocutrice. Elle patientait, prenant son temps pour observer son apparence et se faire sa propre opinion. Oh, oui, elle était douée. Aucun homme ne refuserait de se jeter à ses pieds, et n'importe quelle femme voudrait lui ressembler. Le parfait mélange pour vendre de l'amour.

— Vous semblez un peu blasé pour un homme de trente ans, monsieur.

— Trente-trois.

— Oh, je vois. Eh bien, laissez-moi éclaircir tout de suite un point : chez *Kinnnections*, nous avons recours à une large gamme de services pour aider une personne à trouver son compagnon. Ce que cela représente pour celle-ci est subjectif. Certains veulent de l'amitié, certains veulent du sexe et d'autres veulent la musique qui joue crescendo à l'instant où leurs regards se croisent. Je ne suis pas là pour juger. Notre travail consiste à tenter de fournir à nos clients ce qu'ils désirent dans un environnement sécurisé et consensuel.

Il serra les mains devant son torse et tapota ses pouces l'un contre l'autre. C'était une posture appréciée des hommes de loi, donnant l'impression d'être détendu tout en gardant le contrôle sur tout. Il prit un ton conspirateur :

— Voilà une ambition élevée. Et si cela ne marche pas ? Est-ce que vos clients sont remboursés ?

Elle fit grincer sa chaise.

— Non, ils signent un contrat dès le départ pour accepter nos conditions.

— Pratique. Je dois vous tirer mon chapeau, madame. Vous avez là un joli coup. L'homme d'affaires en moi respecte cela. Mais il y a une question dont je meurs d'envie de connaître la réponse.

— Quoi donc ?

— Comment dormez-vous la nuit ?

Enfin. Elle contracta les muscles, et Slade se mit à tourner autour de sa proie avant de porter l'estocade.

— Vous vendez une chose qui n'existe pas. Endossez-vous la responsabilité des couples séparés et des cœurs brisés en cours de route ? Y a-t-il un avertissement concernant les divorces suscités par les rencontres que vous organisez ? Est-ce que ça vous plaît de prendre les économies durement gagnées d'une femme solitaire tandis qu'elle ne cesse de dépenser dans une quête qui ne lui offrira jamais satisfaction ?

La blonde se leva à moitié de son fauteuil, poings serrés, la colère émanant de sa silhouette en vagues agitées. Un sentiment de triomphe le parcourut à l'idée d'avoir enfin brisé cette dure gangue de faux-semblant. Mettez quelqu'un en colère, appuyez là où ça fait mal, et vous obtiendrez la vérité. Les ficelles du métier. Slade attendit la longue tirade avec une pointe de jouissance qu'il ressentait rarement en dehors du tribunal.

Elle entrouvrit ses lèvres pulpeuses. Puis les referma. Elle prit une profonde inspiration, ferma les yeux, et sembla effectuer un quelconque exercice de méditation. Lorsqu'elle rouvrit les paupières, elle avait l'air plus calme. Sa voix hypnotique résonna à ses oreilles et lui promit des délices terrestres et célestes. Seigneur, quels bruits faisait-elle pendant l'amour ? Des gémissements ? Des murmures rauques ? Des cris ?

À quoi rimait cette pensée, bon sang ?

— Vous êtes doué. Vous avez presque réussi à me faire sortir de mes gonds, mais je travaille sur ma façon de gérer la colère, donc je remporte cette manche. Je suis navrée.

— Navrée de ?

Un soupçon de gentillesse éclaira son regard.

— De ce qui vous est arrivé. À l'évidence, vous avez été blessé par un partenaire. Un homme ou une femme ?

Slade leva les bras au ciel et abandonna sa posture.

— Vous croyez que je suis gay ?

Elle claqua la langue.

— Inutile d'être embarrassé. Nous établissons toutes sortes de relations chez *Kinnections*.

Il s'étouffa.

— Je ne suis pas gay ! Et cessez de fouiner dans ma tête – je suis maître en la matière et je sais tout

des jeux de manipulation. Pas étonnant que ma sœur se soit fait avoir par votre petit numéro.

Elle fronça les sourcils.

— Votre sœur ?

— Jane Montgomery. Elle a signé avec votre agence la semaine dernière. Je suis certain que vous vous souvenez d'elle.

La jolie blonde se tapota les lèvres du bout du doigt. Slade nota qu'elle ne portait pas de vernis à ongles, rien qu'une base transparente. Une contradiction absolue avec son apparence de pom-pom girl américaine.

— Bien sûr. Nous sommes ravis de travailler avec Jane.

— Et elle ne travaillera plus avec vous. Je suis venu vous dire personnellement de détruire son dossier et de ne pas la recontacter.

Elle eut l'audace de paraître stupéfaite.

— Pourquoi ferais-je cela ? Nous avons déjà passé du temps à établir ses désirs et ses besoins, et elle est impatiente de faire des rencontres.

Visiblement, cette femme avait besoin d'un psy. Ou d'un conseiller en réalité. Il parla lentement, comme s'il s'adressait à l'un de ses clients abrutis par trop de sexe extraconjugal.

— Jane est sensible et très émotive. Vous avez peut-être la fausse impression de l'aider, mais vous allez réduire en miettes sa confiance en elle, et je ne le permettrai pas. Elle a un passé difficile. Si vous continuez de la recevoir en tant que cliente, vous allez la détruire.

La femme croisa les jambes comme si elle avait tout son temps et réfléchissait à ce qu'elle allait commander à déjeuner. Slade remarqua son élégant tailleur-pantalon noir à la veste cintrée, et les jolies bottes à petits talons. Pas n'importe quoi, mais d'un chic confortable. Des créoles en argent frôlaient ses

cheveux, et le bracelet manchette assorti scintillait. Il se demanda quel genre de sous-vêtements elle préférerait, puis se détacha de cette pensée aussi nettement que s'il usait d'un scalpel. Bon sang de bonsoir, il avait besoin de s'envoyer en l'air. Cela faisait bien trop longtemps.

— Vous paraissez très protecteur envers elle. Mais je regrette de devoir décliner votre demande. Encore une fois, les informations sur nos clients sont confidentielles et je crois que nous pouvons aider Jane. Je comprends votre inquiétude, et vous promets de procéder lentement et attentivement pour ses rendez-vous.

Slade refréna violemment son envie de contourner le bureau pour lui expliquer à quel point il serait dangereux de retourner la cervelle de sa sœur. Au lieu de quoi, il appuya sur un interrupteur intérieur et revint au sujet. Froid, clinique et fiable. Il avait tenté d'être aimable. À présent, il obtiendrait ce qu'il voulait par la manière forte.

— Je crois que vous avez mal compris. Je ne vous le demande pas. Je vous l'ordonne. Vous allez détruire le dossier de Jane, l'informer que vous ne serez pas en mesure de l'aider et ne jamais la recontacter.

La fureur irradiait de sa silhouette.

— Forcez-moi.

De nouveau, la surprise le frappa de plein fouet. Hein ? La forcer ? Était-il coincé dans un mauvais western ? Il baissa d'un ton, jusqu'à parler d'une voix veloutée :

— Je le peux, vous savez. Vous forcer. Ma sœur a eu son content de peines de cœur, et je ne vous laisserai pas lui faire miroiter un mirage. Si vous n'effacez pas son compte volontairement, je déposerai plainte en vue d'un procès. Je dévoilerai tous vos secrets en place publique et m'assurerai que vous êtes tellement

submergée de paperasse que *Kinnections* fera faillite d'ici la fin de l'année.

Il ignora la pointe de culpabilité de s'abaisser à la menace, mais il devait protéger sa sœur à tout prix. Slade observa le flot d'émotions passer sur le visage de la femme. La colère. La frustration. La peur. La décision. Bien. Au moins, il en aurait fini avec cette rencontre et cette femme qui le perturbait et retrouverait sa vie.

— Ah, merde, vous êtes avocat.

Elle cracha ce mot comme s'il était répugnant, mais il était immunisé à cette réaction commune.

— Correct.

— Un avocat spécialisé dans les divorces, rien de moins. Pas étonnant que vous soyez remonté.

Comment avait-elle deviné ? Il se raidit et ajusta sa veste de costume.

— Et maintenant, allez-vous accepter ma proposition ?

Elle pencha la tête et le détailla. Habitué à se trouver de l'autre côté de la barrière, il tenta de ne pas se trémousser et soutint son regard.

— Non.

Il cligna des yeux.

— Hein ?

— Je ne négocie pas avec les terroristes, monsieur Montgomery. Cela inclut les avocats qui se prennent pour Dieu. Je ne suis pas idiote. J'ai ma propre équipe d'avocats qui répondront à chacun de vos documents par un autre. Bien évidemment, vous pourriez nous attirer de la mauvaise publicité, mais toute communication est bonne pour les affaires. Il y a un autre problème que vous n'avez pas envisagé : les souhaits de Jane. Je ne pense pas qu'elle vous pardonnerait d'avoir outrepassé les limites fraternelles pour lui dire ce qu'elle peut et ne peut pas faire. Elle est peut-être un peu timide, mais elle n'est pas faible.

Comment croyez-vous qu'elle réagira lorsque je lui raconterai la vérité sur notre petit entretien ?

La situation se retournait contre lui. Elle était bien plus bagarreuse qu'elle n'en avait l'air, et elle avait raison. Jane le tenait déjà à l'écart, résolue à lui montrer qu'elle s'en tirerait seule. Cela risquait de rompre les derniers liens fragiles qui les unissaient. Slade recalcule son ratio perte/profit et réfléchit rapidement. Il devait y avoir une autre façon d'aider sa sœur sans se l'aliéner et de garder un œil sur *Kinnections* pour s'assurer qu'ils n'allaient pas se planter. L'idée prit racine, et Slade eut beau chercher d'autres options, il s'aperçut qu'il était vraiment coincé. Il n'en restait qu'une, et c'était un chemin semé de ronces et d'épines qu'il aurait aimé ne pas avoir à emprunter.

— Il semblerait que nous soyons dans une impasse, madame...

— Seymour.

— Mais vous devez comprendre que je n'ai pas l'intention de m'éloigner tant que je n'aurai pas la certitude que Jane est à l'abri.

Les traits de la jeune femme s'adoucirent.

— Je n'ai pas fondé cette entreprise pour blesser les gens, monsieur Montgomery. Je suis là pour les aider. Avec un peu de chance, pour les mettre sur le chemin de l'amour et du bonheur. Malheureusement, s'ouvrir à l'amour peut engendrer une peine de cœur. Mais ce ne sera pas parce que nous n'avons pas fait notre maximum.

Il pinça les lèvres.

— Des ambitions élevées ne rendent pas acceptable le fait de retourner le cerveau des gens. Il n'y a qu'une seule façon de vérifier votre théorie et votre mode de fonctionnement.

— Et c'est... ?

— Inscrivez-moi comme client.

Elle eut un mouvement de recul. Il fut parcouru d'un élan de satisfaction. Enfin. Il avait de nouveau le contrôle, exactement comme il l'aimait.

— Je vous demande pardon ? C'est impossible.

— Non, ça ne l'est pas. Si vous réussissez à me trouver l'amour, vous gagnez. Je céderai et deviendrai votre plus grand défenseur. Je pourrais faire appel à votre agence pour aider mes propres clients, et *Kinnnections* croulerait sous les demandes.

Elle leva les mains en l'air en signe de supplication, puis les laissa retomber sur ses cuisses.

— Nos clients doivent être ouverts et désireux de trouver l'âme sœur. C'est un processus lent, et vous lutteriez à chaque étape. Cela ne marcherait pas.

— Je peux essayer.

Un sentiment de calme s'empara de lui.

— J'ai eu d'innombrables liaisons, mais je semble incapable de trouver la femme qui me convient. Si elle est là, j'aimerais la trouver.

— Pourquoi ?

Il réfléchit à sa question.

— J'aimerais avoir des enfants un jour, répondit-il lentement. Une compagne. Une amie avec qui vieillir. Qui ne le voudrait pas ? Je ne crois pas que cela existe, mais je suis prêt à vous laisser me prouver que j'ai tort. Si vous pensez en être capable.

Elle replaça une mèche égarée derrière son oreille et, pour la première fois depuis qu'il était entré, parut complètement perdue. Il était temps.

— Il vous faudra participer à des séances de thérapie sur le couple. Avoir de longs entretiens et sélections avec moi. Être prêt à participer à des événements. C'est ridicule, monsieur Montgomery. Et je n'ai pas de temps à perdre.

— Moi non plus.

Il planta son regard dans le sien et refusa de la lâcher.



11891

Composition
FACOMPO

Achévé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 5 juin 2017.

Dépôt légal : juin 2017.
EAN 9782290140628
OTP L21EDDN000784N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion